

Temps 0

Je suis Halla Njokè.

Dans la famille, on m'appelle affectueusement Fitini Halla, qui veut dire petite Halla, pour me distinguer de ma grand-mère paternelle dont je suis l'homonyme et que l'on nommait Grande Halla, ou Grand Madja. Je vis sur ma huitième décennie. Je suis définitivement chanteuse, lasse de courir derrière mille métiers. À un moment de ma vie, je suis devenue écrivain et pensais le demeurer, mais je me suis lassée d'écrire vainement des mots ou des signes qu'aucun des miens ne savait lire. C'est décourageant de décrire des émotions que l'on semble seule à ressentir quand on s'entend toujours dire : « Où as-tu encore été chercher ça ? » pour ce qu'on vit au quotidien avec les siens, auprès d'eux.

Alors j'ai essayé de voir ailleurs et autrement, de produire des choses plus simples : de la nourriture, des habits, des bijoux, et surtout, des chansons qui rendent plus facilement les gens heureux et les rapprochent d'un minimal état de bonheur continu dans la vie, face aux épreuves comme dans l'aisance. Dès lors, les gens autour de moi semblaient plus en harmonie avec moi.

Cela faisait donc un bon moment que je n'avais plus écrit. Et voilà que le jour de mon soixante-quinzième anniversaire, le désir m'a repris. C'était en regardant le visage serein de ma Tante Roz, la troisième du nom, une cousine éloignée de mon père que j'avais retrouvée à Laguna, la ville de ma retraite.

Pour la distinguer des deux autres, (respectivement, « Tante Roz » et « Tata Roz »), « Tantie » Roz comme tous l'appelaient ici, se reposait sur le lit sénufo¹ qui nous servait de divan sur la terrasse. Elle avait bien une quinzaine d'années de plus que moi et cependant, son regard respirait l'innocence de l'enfance heureuse.

Tous les jours entre quatre et cinq heures du matin, elle se réveillait pour aller rendre visite aux prisonniers de la grande maison d'arrêt de Laguna, aussi vaste qu'un quartier. Elle priait pour eux, avec eux, les consolait, faisait des courses pour les mamans enceintes en prison, assistait les enfants de ce milieu carcéral, tout cela, bénévolement. Elle marchait des dizaines de kilomètres pour y aller et revenir. Les après-midi, elle rendait visite aux prisonniers dans les hôpitaux. Et elle trouvait encore le temps de penser aux anniversaires, de préparer les gâteaux d'arachides ou de graines de concombres et de nous porter ses vœux, même à nos âges si avancés ! Tout cela, dans la sérénité. J'ai eu envie de lui rendre un hommage.

Tantie Roz est célibataire, sans enfants.

Mais à travers le monde, elle a mille enfants. Elle en a tellement que de s'en occuper est devenu plus qu'un métier, une vocation, un sacerdoce...

Elle ne vient jamais les mains vides chez l'un et n'en repart que les mains pleines, pour les autres. Ici, elle a apporté du poisson fumé que lui a remis tel frère pasteur. L'argent qu'on lui a donné pour au moins payer son transport-retour, servira à acheter des médicaments pour la fille de telle sœur domestique qui n'a pas le temps de s'en occuper. Les vêtements que telle autre sœur lui a donné en remerciement vont tout droit échoir chez telle prisonnière hospitalisée, ainsi de suite. En Tantie Roz toute seule, c'est toute la chaîne de la solidarité africaine qui s'est réincarnée, reconstruite.

Elle prie pour ceux-ci, intercède pour ceux-là, amène avec elle espoir, réconfort et goût de vivre. Et quand elle se retrouve toute seule, le soir, fourbue, son petit poste de télévision ne sert qu'à la relier encore aux autres enfants dont elle n'a pas pu s'occuper de la journée. Les discours politiques à la langue de bois lui rappellent les prisonniers politiques qui subissent l'arbitraire et les populations transformées en bêtes de somme. Les films pervers et violents lui font penser à ceux qui en subissent les méfaits, et dans ses prières nocturnes, elle dit un mot à Dieu sur cette perversion, cette violence et ses nombreuses victimes prostituées et délinquants, ses autres enfants largués dans la rue, et pour qui son cœur saigne de compassion... Même le sommeil tardif et furtif ne réussit jamais à couper Tantie Roz de ses milliers d'enfants : en rêve, elle se bat contre des policiers véreux rackettant à tous les coins de rue ses pauvres petits chauffeurs de transports en commun et vendeurs à la sauvette, au vu et au su de tout le monde, impunément ! Elle se bat et se bat encore, entourée d'anges aux épées de lumière, foudroyant les méchants et libérant les bons, guérissant ceux-ci et nourrissant ceux-là, jusqu'au réveil, toujours en sursaut. Et au saut du lit, la première prière est un nouvel élan au service de ses milliers d'enfants. Tantie Roz imagine pour eux, un monde meilleur fait de petits équilibres, un monde juste vivable pour chacun d'eux, en attendant le paradis bien trop long à venir et impossible à attendre dans la droiture, au cœur d'un monde pire que l'enfer, pour n'avoir pas au moins la justesse d'en porter le nom.

Pour chaque nouvelle journée qui se lève, Tantie Roz invente de nouveaux conseils pour chacun de ses fils et filles. Elle conseille la révolte à celle qui s'est trop tue :

– Demande à Dieu, avec plus d'insistance, proteste fort de tout ton cœur, et il t'entendra. Parfois, il est distrait Dieu, si accaparé par le nombre incalculable de ses créatures en difficulté sur terre, au

1. Peuple qui habite en Côte d'Ivoire.

fond des eaux, dans les airs, et il faut quelquefois insister pour attirer son attention, ne pas se laisser faire, demander aussi aux hommes, aux femmes et plus encore à soi-même, en attendant que Dieu se bouge.

À celui qui s'impatiente trop, elle dit :

– Eh, crois-tu que ton problème soit le plus important du monde ? C'est parce que tu manques d'imagination et de créativité, et tu es trop paresseux et trop égoïste. Et si c'est toi qui étais dans les inondations, sous les laves de volcans ou dans l'œil des cyclones ? Ne peux-tu pas trouver d'autres solutions de rechange en attendant l'intervention divine ?

À Dieu comme aux humains, elle demande tour à tour, clémence et vengeance, générosité et parcimonie, véhémence et patience. Il n'est pas de situation à laquelle elle croit qu'on ne puisse pas s'adapter harmonieusement, si l'on s'unit à son Dieu. Bref, Tantie Roz est au service de Dieu et de ses enfants, pendant tous les instants de sa vie.

Quand ma décision d'écrire sur elle et de lui rendre hommage fut bien mûrie, je l'en informai et tentai de l'amener à me raconter sa vie...

– Comment es-tu parvenue à une vie aussi fascinante ?

– À cause de tout ce qui m'est arrivé, ou du moins, de ce dont je me souviens, me répondit-elle avec un sourire.

Et au lieu de me la raconter, sa mystérieuse vie, elle me renvoya à moi-même...

– Regarde-toi par exemple : que t'est-il arrivé à toi pour te transformer en ce que tu es devenue ? Essaie de remonter dans ta mémoire, et ce que tu en tireras te permettra de bien me connaître pour mieux parler de moi et tu comprendras pourquoi je suis ce que tu vois.

– Mais je ne vois pas de rapport entre toi et moi Tantie Roz, nous n'avons pas eu la même vie...

– Qu'en sais-tu ? Parfois, on ne sait pas vraiment ce qui nous

arrive. Notre seule vérité, c'est ce dont la mémoire se souvient. Or souvent, nous percevons ce qui nous arrive complètement à l'opposé de ce que c'est. Une importante leçon peut devenir une torture ou une plaisanterie. Une porte de sortie devient barreaux de prison, impasse ou socle de réussite. Les choses nous marquent selon ce qui restera gravé dans la mémoire. Essaie donc de te souvenir...

– Je suis d'accord avec toi sur ces confusions de la mémoire, Tantie Roz ; mais je ne comprends toujours pas où tu veux en venir. Réponds-moi tout simplement : oui ou non, m'autorises-tu à témoigner de ta vie ?

– Oui, ma petite Halla. Mais si tu veux vraiment me rendre hommage, traque d'abord ta mémoire à toi. Traque-la dans ses transformations et ses métamorphoses, dans son double jeu d'émergence et de replis. Arrache-lui quelques bribes de notre Histoire sans archives. Tu sais que nous avons vécu dans un contexte où nous avons dû choisir l'oubli comme un système de survie, un secret de vie, un art de vivre. Et tu n'ignores pas le gag immense, ce vaudeville qu'est l'histoire de l'Afrique, surtout, quand on essaie de se référer aux « écrits ». Les actes d'état civil ne révèlent pas qui est qui, qui est né où et quand, qui sont frères et sœurs ou maris et femmes, qui est mort, qui est vivant, qui est le fils ou la fille de qui, etc. Plus de quatre-vingt pour cent des données sont truquées, dans une confusion exubérante et coquine à souhait.

– Oui, mais à quoi ou à qui en attribuer la faute, ma tante ?

Elle argua que nos systèmes d'identifications n'avaient pas pu résister à l'assaut global des civilisations dominantes contre la spiritualité et les cultures africaines. Qu'il ne s'agissait plus vraiment d'identifier quoi ni qui que ce soit, mais de survivre et de passer au travers des murs, de tenter d'échapper aux ghettos.

– Alors on oublie volontairement de déclarer une naissance ou une mort, on prête aux vivants sans papiers les papiers des morts, on se déclare épouse de son frère célibataire, ou sœur sinon fille de son époux.

Et comme les gouvernements avaient la mainmise totale sur les archives et faisaient disparaître les traces des actions qui les dérangent, et que depuis l'avènement de la soi-disant démocratie, les journalistes s'étaient mis de la partie pour ne même plus relater les faits, mais plutôt les opinions, le silence prenait des épaisseurs honteusement palpables et effectivement, on ne savait plus à qui s'en prendre. Rendre hommage à quelqu'un dans ces conditions où les atrocités qu'il avait vécues seraient passées sous silence faute de traces et d'archives, devenait un gag. Comment raconter les silences de l'Afrique ?

Et Tantie Roz se tut et refusa vraiment de se raconter. Vains temps de vaine insistance. Force me fut de commencer l'incursion dans ma propre mémoire de laquelle de lointaines images commençaient effectivement à émerger. Des bouts d'histoires avec des émotions qui allaient croissant, chaque jour. Je finis par donner raison à ma Tantie : si vraiment je me réappropriais ma part de mémoire individuelle et collective, je la découvrirais à travers moi-même. Je pourrais alors lui rendre un hommage mérité, et à travers elle, à toutes ces femmes de mon clan qui, malgré toutes les turpitudes, avaient quand même su et savaient encore se rendre précieusement indispensables, en gardant leur sérénité.

Mais pour que cet hommage soit réellement à la mesure des sacrifices, des combats et du don d'elles-mêmes qu'elles s'étaient imposés, je devais rompre le silence, arracher à ma mémoire individuelle quelques oublis dramatiques. Je devais secouer ces silences sur des événements qu'on aurait dû relater, les considérant comme des faits d'expérience, sinon de jurisprudence, et obliger au moins

les miens à se dire : « Plus jamais ça ! »

Des milliers de souvenirs m'envahirent. Oui je devais à tout prix éclairer toutes ces paroles avalées, oubliées. Je voulais qu'elles puissent marquer les mémoires au fer rouge, imprimer la réminiscence sur les esprits de manière indélébile, pour qu'en tous temps et tous lieux, au moment de la mort, ce grand saut vers plus de perfection, la mémoire soit prête, fraîche.

Je voulais que ma voix s'élève comme une nouvelle voie, aussi ferme et tranchante que celle de Gandhi ou de King, mais tout aussi non-violente, avant que nos tympan percés n'effacent à jamais de nos mémoires l'exaltation vraie d'une parole à la porte du parfait.

Se bousculèrent alors dans ma mémoire trois images, ou trois sortes d'images de femmes :

L'image de mon homonyme, ma grand-mère paternelle,
Grand Madja.
Celle de ma mère Naja.
Et celle de ma Tante Roz.

Du fond et tout au long de ma plus petite enfance, images de femmes aimées ou rejetées, méprisées ou affrontées, mais toujours indissociablement plantées sur le bord de ma destinée, comme des panneaux routiers, des signaux lumineux que nul conducteur ne saurait impunément ignorer sans exposer dangereusement sa propre vie.

Alors, je pris la résolution d'écrire au gré de ma mémoire, sans lui imposer un ordre ou une préséance, et encore moins, un rythme extérieur...